

LE PARADOXE DU « CHEVAL MANGEUR »

I- Généralité :

Les **mutations technologiques** ne sont pas toujours synonymes de **gains de productivité**. Illustrons cette proposition en nous référant au paradoxe du « **cheval mangeur** ».

La situation initiale est la suivante : **Pierre** et **Jacques** exploitent la même **propriété**. Celle-ci appartient au premier nommé. Leur **productivité** est identique et la répartition s'effectue sur une base égalitaire. L'introduction du **cheval** modifie les données du problème. Jacques est à présent **licencié**. La terre sur laquelle il travaille se révèle moins fertile. Il ne peut produire que **5 unités**.

Pierre, au contraire, améliore ses positions (**13 unités**, une fois retranchée la consommation du cheval). La production moyenne est donc égale à : $(13 + 5) : 2 = 9$.

Conclusion :

L'**innovation** s'est soldée par des conséquences négatives. Les **inégalités** s'accroissent et la **consommation globale** diminue.

La solution la plus **rationnelle** consisterait à revenir à la situation antérieure tout en adoptant une autre répartition.

Si par exemple, Pierre réembauche Jacques, lui donne **6 unités** et en consomme **14**, chacun y trouvera avantage. Jacques peut toutefois refuser cette proposition car celle-ci reste très en deçà de la dotation qui prévalait avant l'adoption du « cheval mangeur ».

L'innovation peut profiter à un groupe d'individus et nuire à l'ensemble de la collectivité. Avec le temps, cependant, des modifications peuvent intervenir. L'exemple de l'**aéronautique (Airbus)** nous montre ainsi qu'une **industrie nouvelle** n'atteint pas immédiatement le **seuil de rentabilité** : un certain volume de production est nécessaire pour que se dégagent les **premiers bénéficiaires**.